

L'absolu québécois

Vincent Lambert

Numéro 80, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93711ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lambert, V. (2020). Compte rendu de [L'absolu québécois]. *L'Inconvénient*, (80), 44-45.

L'absolu québécois

LE RÉEL ET NOUS **Vincent Lambert**

J'avais magasiné la céramique sur Internet. J'ai toujours aimé les mandalas, même lorsqu'ils ont commencé d'apparaître sur les boîtes de Kleenex et dans les livres à colorier, et je voulais des mandalas dans la salle à manger. J'avais convaincu ma blonde. Elle craignait que les mandalas finissent par monter sur les murs et nous stresser le nerf optique. Mais les murs étaient blancs et allaient le rester, et j'avais trouvé un site avec un choix impressionnant, pas trop coûteux, même si la céramique venait d'Espagne (via le boulevard Hamel).

Les boîtes sont arrivées. On les a ouvertes, et notre petit bonheur bourgeois s'est crispé. C'était comme un nouveau-né qui n'aurait pas été de la bonne couleur. On ne se l'avoue pas tout de suite. On ne peut quand même pas, de toute façon, retourner le produit, et puis ça ne paraît pas tant que ça. En tout cas, le poseur de céramique n'a passé aucune remarque. Et pourtant ça cloche, c'est évident. Ce ne sont pas les mandalas ordinaires qu'on imaginerait. Ce sont bien des mandalas, mais soudain on n'arrive plus à les voir. On ne voit que ça : des fleurs de lys. Bleues. J'allais devoir manger mes toasts entouré d'un beau déballage infini de fleurs nationales. Et nous le savons, ça n'existe pas, des fleurs nationales, comme n'existaient pas non plus, aux temps lointains du régionalisme, la neige ou les forêts canadiennes ou les chiens canadiens, ou les nuages ou les mandalas québécois.

Quand une mésaventure comme celle-là survient, dans votre propre maison, vous avertissez la visite avant même qu'elle ait le temps de les remarquer, les fleurs de lys, pour ne pas qu'on pense que vous êtes en amour avec le Québec au point de l'immortaliser dans le plancher. Autrement dit, pour ne pas avoir l'air fou dans la tête de vos amis (qui probablement s'en foutent), vous préférez leur dévoiler sans plus tarder la honte qui vous tient. La honte d'être Québécois ? Plutôt la peur d'être perçu comme un doux fanatique de la nation. Je pourrais parler des bonnes raisons qui feront peut-être qu'un jour j'aurai à voter Oui, mais le nationalisme, je ne sais plus ; j'ai peur de passer en vérité pour un

J'allais devoir manger mes toasts entouré d'un beau débal-lage infini de fleurs nationales.

sympathisant de la Meute ou d'Atalante, des gens qui grimpent à la défense du drapeau comme si les Sarrasins frappaient aux portes. Pour nous rassurer, notre amie Caroline nous a dit : « Ben non, ça fait Nouvelle-France. »

J'avais honte de ma honte, je tiens à le dire. Et la situation fut rapidement sublimée en problème intellectuel. Je me demandais encore (pendant que la colle séchait) comment j'avais pu ne pas m'apercevoir de la présence de ces fleurs. Je les avais choisies en dépit de moi. Il s'agissait bien d'un acte manqué, je crois, au sens où l'entend Freud sur Wikipédia : « Le résultat d'un acte qui a manqué un objectif consciemment visé et qui traduit par là l'expression d'un désir inconscient. » Au-delà du refus, de la honte, de la censure, quelque chose en moi voulait donc que ça arrive, que cette confrontation survienne, sans doute la même chose au fond qui maintenant voulait se l'expliquer.

La difficulté, la pièce de résistance, avait quelque chose d'un oxymore : un mandala de fleurs de lys. Des symboles qui n'arrivaient pas à se superposer parfaitement, je n'irais pas jusqu'à dire en refus l'un de l'autre, du moins en contradiction. Sans doute un bon exemple de ce qu'André Belleau appelait un « conflit des codes ».

On sait ce qu'elle représente, la fleur de lys, ou du moins on le croit, et puis on vérifie dans le dictionnaire et on découvre que c'est un symbole de royauté, ce qui n'arrange pas nécessairement les choses. En fait, ça le pourrait : on peut faire le rapprochement entre un roi ou une reine et un mandala, qui est aussi une représentation de l'univers dans un point qui rayonne, dans une personne. Dans le cabinet du docteur Jung, quand un patient voit apparaître un mandala en rêve, c'est que le psychisme est parvenu à réconcilier des contraires. Le mandala peut agir aussi comme une sorte de talisman protégeant du chaos l'âme désorientée, la rappelant à une image d'elle-même comme totalité vibrante. C'est pourquoi la psychologie populaire prétend que s'absorber dans la contemplation des mandalas recharge la batterie, et je me disais probablement que si j'en mettais partout, si je pouvais les voir du coin de l'œil même en mangeant mes toasts, mon âme aurait l'impression d'habiter dans un mandala en permanence et qu'un beau jour, la pluie qui me tombait à l'intérieur finirait par se changer en beaux flocons de neige.

Quoi qu'il en soit, mon âme en avait d'autant plus besoin maintenant qu'elle était devant des symboles qui ne semblaient pas pouvoir s'arrimer, je veux parler du Québec et de l'univers. On reconnaît le vieux problème : la contradiction du local et du global, du singulier et de l'universel... Je n'irais pas jusqu'à dire que je n'avais plus accès à l'universel en buvant mon café le matin (sinon ce ne serait pas l'universel), mais devant une fleur de lys, devant le Québec, quelque chose était coincé dans l'engrenage. La clarté du mandala vivait. Le courant ne passait pas. Le courant était trop fort peut-être, et le fusible a sauté.

Mon plancher de mandalas vibrait donc mal. Il vibrait encore moins que moi. La céramique venait d'Espagne. Elle avait sûrement de meilleures chances de diffuser son énergie là-bas, dans un monde où les fleurs de lys n'étaient pas les marques indélébiles de mon pays qui n'en est pas un. Qui s'était justement créé des symboles pour confirmer son existence, des symboles qui l'avaient réconcilié avec lui-même, mais qui semblaient maintenant l'enfermer en lui-même, dans cette image de lui qui ressemblait à un morceau de vitrail trop dense pour laisser passer le soleil. Je comprenais pourquoi j'avais eu la céramique à rabais chez le détaillant québécois.

Il doit pourtant y avoir une autre manière d'envisager les choses, un autre angle, il y a toujours un autre angle. Un point de vue qui, sans nier le conflit des codes, sans forcer les carrés à entrer dans des cercles, ferait pivoter l'objet de manière à montrer que les carrés sont déjà à l'intérieur. ■